

Olivier Morelle

Projet
Geminus Vitae

Roman

*À ma femme,
Mes enfants,
À mes parents pour leur aide précieuse.*

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

ISBN : 979-10-227-0334-5

© Olivier Morelle 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tout pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre I

« BLACK-OUT »

–Bonjour, savez-vous pourquoi vous êtes ici ? Nous allons vérifier ensemble votre identité. Pourriez-vous me donner votre nom s’il vous plaît.

–Norswey

–Bien, votre prénom maintenant ?

Dans un soupir lancinant, l’œil encore hagard il leva la tête pour regarder son interlocuteur.

–Vous avez apparemment mon dossier non ? Vous n’avez qu’à le consulter.

–Je crois que nous nous sommes mal compris, monsieur Norswey, je vous demande votre prénom.

Agacé par tant de questions ne sachant pas où il se trouvait David découvrait peu à peu l’univers où il était enfermé. Une pièce sombre et petite, une simple lumière à néon lui brûlait les yeux, une table en métal semblait ancrée au sol, était située au milieu de la pièce et deux chaises de part et d’autre séparaient cet ensemble. Cette pièce ressemblait à s’y méprendre à une salle d’interrogatoire d’un mauvais film policier. Quant à l’interrogateur qui lui faisait face, il n’inspirait ni crainte ni amicalité, son costume noir était tout droit tiré d’une bande dessinée de seconde zone. Qu’elle était donc cette comédie qui se tramait, se demanda-t-il ? Il lâcha enfin :

—Où suis-je ?

—Répondez à cette question monsieur Norswey.

—Dites-moi d'abord où je suis ? Ah bordel, j'ai un mal de crâne !

En se passant la main derrière la tête David se rendit compte d'où provenait son mal de tête. Quiconque sont ces gens, ils n'y sont pas allés de mainmorte ! En ramenant sa main devant lui celle-ci était entachée de sang à moitié séché - c'est donc cela, pensa-t-il, sa vue était encore un peu brouillée, il ne distinguait pas encore nettement le visage de son interlocuteur.

—Bordel, mais vous êtes qui d'abord et je suis ou ?

—Monsieur Norswey, savez-vous quel jour, nous sommes aujourd'hui ? Vous souvenez-vous de votre journée d'hier ?

Demanda alors, son interlocuteur d'un air posé connaissant semble-t-il, lui-même la réponse.

—Non, mais c'est une blague, qui êtes-vous ?

—Quel jour sommes-nous, monsieur Norswey ?

—... Vendredi ?

—De quel mois ?

—Bordel...

Il cligna rapidement des yeux, il sentit la pression sanguine monter en lui, son cœur frappait sa cage thoracique de plus en plus fort, sa tête se mit à tourner, sûrement le contrecoup de sa blessure à la tête, il ne comprenait toujours pas.

—Octobre...

Sa tête le lançait fortement, sa vue se troubla, une envie de vomir le prit aux tripes, la pièce s'assombrit, il ne sentait plus ses jambes et le reste de son corps commença

à défaillir, mais avant de sombrer il entendit cette dernière phrase :

—Non, monsieur Norswey, nous sommes en février

David perdit alors connaissance sans avoir eu la moindre information, la seule chose dont il était sûr, c'est qu'il avait un trou de mémoire de six mois.

À son réveil, il se sentit nauséeux, sa tête lui faisait horriblement mal. Il reprit ses esprits peu à peu. Il se trouvait maintenant dans une autre pièce plus petite, entièrement bétonnée. Il n'y avait pas de fenêtre, la seule lumière provenait d'un néon à moitié usé par le temps qui clignotait en émettant un son désagréable, celui d'un starter qui essaye d'allumer désespérément un néon. Son lit n'était qu'un vulgaire banc en béton et il n'y avait ni lavabo ni douche, un coin de la pièce devait servir de toilette, enfin si l'on pouvait appeler cela des toilettes un trou semblait plus approprié. Une porte se trouvait à l'opposé de cette pièce, grande, en métal, une vraie porte de prison avec juste un œilleton et une trappe.

David essaya alors de se lever, ses jambes lui faisaient mal, comme des courbatures après un marathon. Ils ne lui avaient pas juste mis un coup derrière la tête, c'était certain. Il sentait ses muscles raides comme atrophiés, il réussit néanmoins à se lever et à examiner plus attentivement la pièce. Mais sa visite fut de courte durée, car dans un fracas retentissant la porte métallique s'ouvrit et deux personnes apparurent alors.

—Qui êtes-vous ?

—Bonjour, monsieur Norswey, vous avez bien dormi ?

Le ton arrogant de l'un des individus lui était familier, c'était l'homme qui l'avait interrogé la dernière fois, mais l'autre personne derrière lui était inconnue.

—Vous êtes prêt, monsieur Norswey ?

—Prêt à quoi ? Que me voulez-vous ?

—Mais prêt à finir notre conversation de la dernière fois évidemment.

—Allez donc vous faire voir !

—Soyez moins arrogant monsieur Norswey, changez-vous donc nous viendrons vous chercher dans peu de temps pour reprendre là où nous nous sommes arrêtés.

Le deuxième homme déposa sur le lit des vêtements emballés, son plastique tout droit sorti d'un pressing. Il posa également une paire de chaussures, lui sourit d'un air moqueur, et se dirigea vers la porte et sortit.

—Préparez-vous monsieur Norswey.

La porte se referma dans un fracas assourdissant. David fit le tour des vêtements que l'on lui avait apportés, cela serait toujours mieux que la blouse blanche postopératoire dont on l'avait vêtue. Il ne tarda donc pas à se changer, ses douleurs musculaires commençaient à s'estomper. Il eut juste le temps de finir d'enfiler ses chaussures que le son de la clé dans la serrure de la porte se fit entendre. Celle-ci s'ouvrit avec un grincement. En contre-jour, il aperçut une silhouette, qui, sans un mot, lui fit signe de le suivre, elle n'était pas armée pour se défendre d'une quelconque représaille de sa part. Serait-ce une occasion pour lui de partir d'ici ? David passa la porte et comprit rapidement qu'en fait cela ne servirait à rien de vouloir faire du grabuge. Le contre-jour passé, il ne découvrit qu'un simple couloir sans fenêtre, qui menait à

une autre porte éclairée par des néons tous aussi défaillants que ceux de la cellule d'où il venait. La personne l'accompagnant lui indiqua par un geste du bras de s'asseoir sur la chaise et d'attendre.

Au bout de quelques minutes, la porte s'ouvrit et « l'homme » se présenta promptement devant lui, David leva la tête :

—Êtes-vous prêt maintenant monsieur Norswey ?

—Nous verrons bien.

David était dépité et résigné à le suivre.

—Vous verrez tout se passera merveilleusement bien à condition de respecter les règles d'usage.

Les règles, mais quelles règles ? Ils entrèrent dans la même pièce que lors de son premier passage. Elle paraissait maintenant moins hostile. Il remarqua néanmoins quelques changements ou détails qu'il n'avait pas vus la première fois, une glace sans tain était située à droite et des caméras étaient joutées dans les coins hauts. Sur la table contrairement à sa dernière visite, du café et un croissant était posé à sa place et de l'autre côté une simple tasse avec le fameux dossier renfermant des informations sur qui ? Sur quoi ?

—Asseyez-vous monsieur Norswey.

Mettant fin à la visite des lieux de David.

—Recommençons là où nous nous sommes arrêtés voulez-vous ?

—Que voulez-vous savoir à la fin ?

—Votre prénom, il me semble vous l'avoir demandé et de ne pas avoir obtenu de réponse.

—...David

—Parfait David. Vous permettez que je vous appelle David ?

Ce ton familier pouvait laisser croire que ce type était médecin ou psychiatre, il avait une voix mielleuse. Il faisait tourner son stylo habillement dans sa main tout en observant David par-dessus ses lunettes et une fois de temps en temps il regardait son dossier qu'il avait préalablement ouvert. Mais d'un coup il s'arrêta, se redressa sur sa chaise et d'un geste habile de la main redressa ses lunettes en regardant fixement David avant de lui demander :

—Bon David jouons franc jeu hein ? Vous savez pourquoi vous êtes là ?

—Non, aucune idée.

—Vraiment aucune ?

—Si je vous le dis ! Et puis à qui ai-je à faire ?

—Mon identité David n'a pour le moment aucune importance, ce qui est important pour l'instant c'est que vous compreniez pourquoi vous êtes là.

—Mais qui êtes-vous donc ?

—David savez-vous qui vous êtes vraiment ? Êtes-vous marié ? Avez-vous des enfants ? Quel est votre métier ?

David ouvrit alors grand les yeux, chercha dans ses souvenirs, regarda ses mains à la recherche d'indices, une alliance ou quelque chose d'autre, il n'observa que la trace d'une ancienne bague, était-ce une alliance ? Rien ne lui venait en tête ! Où étaient donc passés ses souvenirs ? Mis à part son nom et prénom, et encore était-ce vraiment les siens, il ne se souvenait plus de rien. Dans ses yeux l'on pouvait sentir une détresse émotionnelle, une panique s'empara de lui, il sentit une pression monter,

ses artères se contracter, ses pupilles se dilater, une sueur froide parcourut son corps. Il chercha du regard une solution, une réponse puis contre toute attente, d'un seul coup, il se redressa, lui aussi, sur sa chaise s'avancant lentement en fixant son interlocuteur et d'un ton froid dit.

—Bien, que voulez-vous maintenant ?

—Ah ! David, vous vous souvenez ?

—Va te faire voir toi et tes questions, qu'est-ce que vous me voulez !

—David te souviens-tu ? Tu es dans le programme.

—Le programme ? Qu'est-ce que tu me chantes là ?

—David cela fait déjà un an que tu es avec nous.

Sur ces mots David se leva furieux de ne plus comprendre.

—Assieds-toi David sinon tu vas retourner dans ta cellule !

Ces mots étaient de trop pour David qui se jeta littéralement sur ce soi-disant médecin, mais à peine le tenait-il entre ses mains que deux gardes firent irruption dans la pièce et les séparèrent en lui injectant une solution tranquillisante au moyen d'un pistolet pneumatique. David tomba sur ses genoux. L'effet fut puissant et instantané, comme la première fois. Ces yeux se brouillèrent de nouveau, les trois personnes présentes autour de lui se troublèrent avant de ne ressembler qu'à des taches noires au milieu de la lumière éblouissante. Dans un sursaut d'orgueil ou de survie, il tenta de s'agripper à la table pour se relever, mais la manqua et s'écroula de tout son long.

—Ramenez-le dans sa chambre, nous verrons plus tard.

Baxter entra dans le bureau de Vence pour l'informer des difficultés d'adaptation de David

—Monsieur, l'exercice n'est-il pas trop poussé, nous risquons de le perdre.

—Écoutez-moi bien Baxter, je me fiche de vos prétendus états d'âme, cet exercice continuera avec ou sans vous, même si David doit échouer.

—Qu'advierait-il s'il devait sombrer ?

—Comme les autres Baxter, comme pour les autres avant lui nous le remettrons en libre circulation dès qu'il sera prêt.

—Je vois.

—Vous pouvez me laisser maintenant, j'ai les commissions qui me targuent de leur expliquer pourquoi ce programme leur coûte si cher.

Baxter sortit du bureau sans un mot et se dirigea vers l'ascenseur pour descendre à son bureau. En chemin, il pensa encore à ce « programme » élaboré quelques années en arrière, ce « programme » qui aurait dû faire de lui l'un des piliers de l'agence. Ce programme qui lui avait demandé dix années de sa vie afin de parfaire la formation d'agents de terrain pour le service de sécurité du territoire, une formation qui avait pour but de rendre une personne insoupçonnable aux yeux de tous - une personne normale en somme - afin de chercher, renseigner et diffuser les informations sensibles et cruciales en territoire mais comme ennemis en temps de paix comme en temps de crise.

Ce « programme » qu'il chérissait tant lui avait même coûté son mariage. Sa femme ne supportait plus ses absences prolongées, ses sautes d'humeur quand il rentrait enfin après des semaines passées dans son bureau. Quand

elle le questionnait sur ce qu'il faisait ou la nature de son projet, elle se retrouvait face un mur, il ne pouvait rien lui dire le secret étant de rigueur dans ces cas-là. Baxter n'avait plus personne vers qui se tourner autre que son travail. Même sa fille l'avait abandonné à son triste sort croyant qu'il avait eu une maîtresse. Quand vient même, il aurait voulu, se justifier, il ne pouvait répondre aux multiples questions qu'elle lui posait sur ce sois disant « travaux » l'incriminant. Il était devenu alcoolique pendant un temps, ce qui lui avait coûté la place de directeur du projet à l'instar du directeur Vence, qui par le fait du hasard l'avait ainsi récupérée en cours de route. Il fallait pour Baxter que le projet fonctionne et qu'il soit reconnu de tous.

En arrivant à son bureau, Baxter ne put s'empêcher de regarder sur l'écran de surveillance la chambre de David. Celui-ci gisait encore sur son lit. Il fallait que David réussisse « le programme » pour que tout ce qui comptait pour Baxter et qu'il avait perdu eu un sens au final. Le téléphone se mit à sonner et le sortit de ses pensées.

—Baxter...

—Baxter, c'est Vence, vous devez poursuivre immédiatement la suite du programme, ils veulent des résultats probants sinon ils nous sucent nos financements, vous comprenez.

—Mais David n'est pas prêt à...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Vence lui lança

—Rien à foutre, tu te démerdes, je veux du résultat si je saute, tu sautes est-ce clair ?

—Mais voyons, on va tout faire rater comme cela !